

## Editorial

### Une chance pour la Suisse

Le 29 novembre prochain, le peuple sera appelé à se prononcer sur deux sujets qui auront une énorme incidence sur l'image de la Suisse.

Une initiative de l'UDC vise à interdire la construction de minarets sur le territoire suisse. Les auteurs de ce texte, utilisant des arguments fallacieux et des affiches haineuses, font un amalgame scandaleux entre le terrorisme et la population musulmane du pays. Ils distillent un message de mépris à l'égard d'une communauté qui compte 350'000 membres, dont l'énorme majorité est parfaitement intégrée aux lois et coutumes helvétiques. Comme

### Loi neuchâteloise sur l'énergie

La nouvelle loi sur l'énergie a valu au canton de Neuchâtel le prix solaire suisse 2009. Et pourtant, elle est combattue par un référendum lancé par les partis de droite et les milieux immobiliers. Cette loi constitue un outil moderne et adapté pour conduire le canton vers l'autonomie énergétique. Elle aura quelques incidences financières et c'est cela que les partis de droite, défendant comme toujours les intérêts des nantis, ne veulent pas admettre.

Le comble de l'histoire, c'est que le Conseil d'Etat (à majorité de droite), qui a accepté le prix attribué, soutient le référendum. On ne peut pas faire mieux dans le domaine de l'hypocrisie. Une seule réaction à cette situation kafkaïenne: voter oui le 29 novembre à la nouvelle loi sur l'énergie.

Rémy Cosandey

le MCG (Mouvement des citoyens genevois), l'UDC a trouvé un bouc émissaire pratique pour masquer son incapacité à apporter des solutions aux vrais problèmes de notre temps: le chômage, la diminution du pouvoir d'achat, l'augmentation des inégalités, le réchauffement climatique. Leur fond de commerce, c'est de jeter l'opprobre sur les étrangers et les frontaliers, prétendant qu'ils représentent un danger et qu'ils volent le travail des Suisses.

La deuxième votation concerne une initiative qui demande d'interdire l'exportation de matériel de guerre. En 2008, notre pays a exporté des munitions et autres engins de mort pour une valeur de 722 millions de francs, dans 72 pays (dont plusieurs sont instables, tel le Pakistan). Argument des adversaires de l'initiative: les conséquences sur l'économie sont trop lourdes. Alors, une question se pose: l'éthique ou le fric?

Le 29 novembre sera une date importante dans l'histoire de la Suisse. Selon le vote du peuple, elle deviendra un modèle de lutte contre le racisme et pour la paix dans le monde. Ou, au contraire, elle sera perçue comme un pays replié sur lui-même et pour lequel le profit passe avant toute autre valeur.

Une chance pour la Suisse de montrer dans quel camp elle se trouve!

Nous invitons tous les lecteurs de *l'essor* à exercer leurs droits civiques et à voter **non** à l'initiative sur les minarets et **oui** à l'initiative pour l'interdiction des exportations de matériel de guerre.

Comité rédactionnel de *l'essor*

# Aider les pays pauvres à passer le cap climatique plutôt qu'importer des agrocarburants

**Aujourd'hui (ndlr: 16 octobre), le train contre la faim organisé par un collectif de 7 ONG\* de développement a traversé la Suisse romande de Genève à Delémont avec à son bord une cinquantaine de personnes dont des membres des Chambres fédérales, des députés et représentants d'autorités communales. Le message transporté était double: le changement climatique aggrave la faim dans le monde, une raison de plus pour que le Conseil fédéral s'engage fortement pour réduire les émissions de CO2 et aide les pays du Sud à s'adapter. Dans ce contexte, les agrocarburants importés des pays du Sud sont une mauvaise solution. Ils provoquent de graves dégâts sociaux et environnementaux. D'où la nécessité de stopper les importations d'agrocarburants.**

Le choix de la destination ne tenait pas du hasard: l'entreprise «Greenbioenergy SA» prévoit de construire sur un terrain d'Alcosuisse à Delémont une usine de transformation en bioéthanol de canne à sucre,

qu'il est prévu d'importer du Brésil. Un non-sens du point de vue environnemental et du développement, disent les ONG de développement et le collectif contre l'importation d'agrocarburants à Delémont. Le conseiller national Rudolf Rechsteiner l'a souligné: «*la production des agrocarburants a contribué à augmenter les prix des céréales et à expulser les paysans de leur terre (...); il faut donc privilégier les sources renouvelables locales d'énergie plutôt que d'importer des agrocarburants*». Son collègue Jean-Claude Rennwald souligne aussi que l'agriculture biologique est non seulement bonne sur l'environnement, mais «réclame également plus de main-d'œuvre que l'agriculture conventionnelle».

«*Le soja a du sang sur les mains*» s'est exclamée Javiera Rulli, biologiste d'Argentine, en regrettant qu'une entreprise comme Monsanto, dont le siège est à Morges, puisse profiter des crédits carbone tout en promouvant les OGM. Ainsi les peuples locaux sont victimes des solutions proposées contre le chan-

gement climatique. «*Les agrocarburants ne sont propres qu'à la sortie du pot d'échappement*». Un partenaire d'une des œuvres membre du collectif cité durant la journée relevait ainsi tout le problème de l'importation de matières premières produites au détriment de la nourriture des populations locales. «*L'agriculture est productrice de biens alimentaires pour nourrir le monde*», cette évidence de la présidente des paysannes du Cercle agricole de Delémont et environs, Yvette Petermann, résonne comme un appel, appel à acheter des fruits et légumes locaux et de saison, ici comme ailleurs.

\* Le train contre la faim est organisé par Alliance Sud, Action de Carême, Déclaration de Berne, Entraide protestante suisse, Helvetas, Pain pour le Prochain et Swissaid avec la collaboration, entre autres, d'Uniterre et des Magasins du Monde et le soutien de la Fédération genevoise de coopération et la Fédération vaudoise de coopération

Contact: Michel Egger,  
Alliance Sud: 079 599 97 30

## Que signifie une politique intégrale?

Une fidèle lectrice, Colette Hein Vinard, nous envoie la version française de la Charte de la Terre. Ce document n'est pas le fruit d'un doux rêveur mais le résultat d'une initiative de Mikhaïl Gorbatchev et Michael Strong après le Sommet de la Terre de Rio. Nous aurons l'occasion d'y revenir dans un prochain numéro. Voir: <http://www.earthcharter.org/>

Colette Hein Vinard nous signale également la récente création de l'association Politique intégrale qui travaille à la constitution d'un nouveau parti politique suisse. Elle réunit les forces du pays respectueuses de la démarche intégrale et leur offre un cadre d'engagement. Cette association vise un renouvellement fondamental de notre culture et société sur la base d'un nouvel état de conscience. Elle souhaite ainsi contribuer à résoudre les problèmes sociaux, écologiques et psychiques profonds de l'humanité.

Une politique intégrale se fonde sur une vision de l'homme qui prend en compte de manière équivalente toutes les dimensions de l'Être physique, émotionnelle, rationnelle et spirituelle. Elle vise le bien-être de l'individu et de tous les êtres humains dans le respect de la biosphère. Elle s'engage en faveur d'un

nouvel ordre économique, où la liberté de pensée et d'entreprise s'articule avec la justice sociale et la viabilité écologique. Elle embrasse les orientations politiques de la droite à la gauche pour autant qu'elles se mettent au service de la vie. Pour en savoir plus: [www.politique-integrale.ch](http://www.politique-integrale.ch)

## Par-delà clochers et minarets

Une autre abonnée, Nadia Braendle, nous informe que le Père Paolo, qui dirige dans le désert syrien un monastère œcuménique, a donné le 21 octobre à Lausanne une conférence intitulée «Par-delà clochers et minarets».

Comment vivre ensemble dans un pays majoritairement musulman? Comment être solidaire de la communauté musulmane tout en demeurant lié au destin des populations chrétiennes locales? Le témoignage du Père Paolo repose sur des expériences et défis quotidiens. Un vécu à des années lumière de la méfiance et de la peur de l'islam qui se propagent depuis quelques années en Occident. Une conférence fort utile à l'heure où l'UDC distille la crainte et la haine. Pour tous renseignements: [nadiabraendle@bluewin.ch](mailto:nadiabraendle@bluewin.ch)

## En guise d'introduction: qu'est-ce que l'anarchie?

Les anarchistes sont des doctrinaires qui préconisent la suppression de l'Etat – synonyme de pouvoir établi – et la liberté absolue. Dans mes premiers souvenirs sur l'anarchie, je revois l'image du Larousse représentant Vaillant en train de lancer une bombe en pleine séance de la Chambre des députés le 9 décembre 1893 (l'article consacré à ce sujet est excellent et j'en extrais les citations qui suivent).

Chez les Grecs, les sophistes et les cyniques parlaient déjà d'anarchie, de même que Platon dans sa République. Rousseau a prétendu que l'homme naît bon et libre par nature et qu'il est corrompu par la société. Plus tard, Tolstoï, Proudhon, le «père de l'anarchie»; et Bakounine écrit: *«Ma liberté ou, ce qui revient au même, ma dignité d'homme, consiste à n'obéir à aucun autre homme, à ne déterminer mes actes que conformément à mes convictions propres».*

Jusqu'à la guerre de 1914-18, la doctrine préconise un système fédératif avec socialisation des moyens de production associée à l'institution de coopératives de production, une répartition égalitaire des richesses, et... la révolution violente. *«La génération actuelle, écrit encore Bakounine, doit détruire tout ce qui existe sans distinction et aveuglément, avec cette seule pensée: le plus possible et le plus vite possible».*

NB: Qu'il soit bien clair que je ne suis pas anarchiste du tout et que je reste fidèle à un fédéralisme à la Suisse, aussi peu contraignant que possible.

Henri Jaccottet

## Une promenade de santé animée avec Karl Heinrich Marx et Michail Aleksandrovic Bakounine

Selon le canevas présenté par la rédaction de *L'Essor* aux différents collaborateurs/trice/s de ce numéro, «l'anarchisme (...) a perdu presque toute influence et s'est pratiquement effacé de la scène. Il existe toutefois des irréductibles qui pensent que le monde actuel, avec la prédominance de l'économie sur la politique et celle de l'argent sur le bien-être général, pourrait être organisé autrement». Dont acte. Quelques remarques pour le débat:

1) Les anarchistes sollicité-e-s par *L'Essor* objecteront à bon droit – tout comme tout/e représentant/e d'une autre option idéologique, ainsi caractérisée – que l'influence doctrinale ne se mesure pas uniquement à son seul écho médiatique. Car la presse dominante encense les thuriféraires du «capitalisme réellement existant». Dans une intervention télévisée, l'hyper-président Nicolas «Blingbling» Sarkozy de Bocsa-Nagy a déclaré pompeusement, après les derniers coups de tabac boursiers: *«L'anti-capitalisme (ndlr: à références libertaires ou marxistes) n'est pas une solution».* Les banquiers renfloués et les traders à gros bonus apprécieront le propos à sa juste

valeur (cotée en bourse), même agrémenté d'une exhortation «à la moralisation du capitalisme» (propos qui n'engage que ceux qui y croient...).

Autre élément inutilisable pour la mesure de l'influence des idées anarchistes: les élections, auxquelles par cohérence doctrinale, les diverses mouvances de l'anarchisme ne se présentent pas (à l'exception du «Parti syndicaliste» d'Angel Pestaña, sous la 2<sup>e</sup> République espagnole, 1931-1939, ou de la Fédération communiste libertaire, dans la France de 1953).

*«A l'assemblée des Athéniens, ce sont les sages qui parlent et les fous qui décident».*

Anacharsis, VI<sup>e</sup> s. av. J.-C.

2) Certes, le Jura suisse (Montagnes neuchâteloises et Jura bernois) fut l'un des lieux d'implantation historique de l'anarchisme<sup>1</sup>. Mais au contraire de l'Espagne (1909-1939) – où la Confédération nationale du Travail (CNT) était une force puissante du mouvement ouvrier, notamment en Ca-

talogne – il n'eut jamais dans cette région-phare une implantation de masse. Il y exista pourtant, avec des discontinuités depuis la Fédération jurassienne de l'Association internationale des travailleurs (1871-1878) – issue des premières sections de l'AIT<sup>2</sup> créées en 1865/66 dans les Montagnes neuchâteloises, plus particulièrement de la section locloise fondée par Constant Meuron<sup>3</sup> – vétéran des insurrections républicaines neuchâteloises de septembre et décembre 1831 – et James Guillaume.

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, l'anarchisme connut une résurgence grâce à l'apparition du syndicalisme révolutionnaire en Suisse romande et, plus localement, grâce au retour dans le canton de Neuchâtel d'un vétéran de la Fédération jurassienne, Auguste Spichiger<sup>4</sup>. Toutefois, l'expulsion de plusieurs animateurs de la grève des maçons à La Chaux-de-Fonds en 1904, l'échec d'une seconde grève dans ce secteur en 1907, la reprise en mains de secteurs dissidents par l'Union ouvrière locale peu avant la première guerre mondiale, et finalement l'éclatement

suite en page 4

du conflit mondial réduisirent cette résurgence à néant<sup>5</sup>. Lors de la grève générale de novembre 1918, dans les Montagnes neuchâtelaises la radicalisation s'exprima d'abord au sein d'une aile gauche du Parti socialiste, puis ultérieurement de manière plus restreinte au sein du Parti communiste (fondé en 1921), animé localement par l'ex-pasteur et ex-rédacteur du journal socialiste *La Sentinelle*, Jules Humbert-Droz<sup>6</sup>.

Durant un demi-siècle, il n'exista plus dans les Montagnes neuchâtelaises (à notre connaissance) de groupe anarchiste constitué. Aussi, en 1947, l'historien Charles Thomann pouvait conclure sa thèse<sup>7</sup> en saluant l'idéalisme des Internationaux du XIX<sup>e</sup> siècle, mais en leur opposant le «réalisme» de la social-démocratie neuchâtelaise. De leur côté, les «Cahiers suisses de la revue *Esprit*» donnaient un coup de chapeau aux anarchistes jurassiens, pour mieux critiquer la politique suivie par Lénine et le Parti bolchévique, lors de la révolution d'Octobre 1917 en Russie<sup>8</sup>. Enfin, en 1960, André Corswant – dirigeant du POP neuchâtelais (issu d'une fusion entre le parti communiste, interdit en 1937, et un secteur de la gauche socialiste en 1944) – écrivait dans la revue «Unité d'action»: «*Le parti socialiste d'aujourd'hui (...) dans nos régions recueille en outre les restes de l'anarchisme jurassien: l'anti-militarisme absolu, la révolte inorganisée, encore et toujours la phrase plutôt que la réflexion et l'action vraiment collective*»<sup>9</sup>.

Série d'enterrements quelque peu rapide et sommaire, de la part des partis de gauche alors existants; en effet, Mai 1968 fit (re)surgir également en Suisse divers courants d'extrême-gauche (trotskystes, maoïstes, anarchistes): pour ce dernier courant, citons les journaux «Le Révolté» (dans les années 1970), «Le Réveil anarchiste» – reprise du titre publié durant une quarantaine d'années à Genève par Luigi Bertoni – et la création de la «Fédération libertaire des Montagnes»<sup>10</sup>.

3) Certes, la dégénérescence des révolutions du XX<sup>e</sup> siècle – notamment la révolution russe – se réclamant du «marxisme» a suscité à intervalles réguliers une sympathie diffuse envers l'anarchisme, débouchant dans certains secteurs sur un engagement militant au sein de ce courant. Mais la tradition anarchiste, inspirée de Proudhon et Bakounine<sup>11</sup> – voyant l'origine de la dérive «autoritaire» du socialisme et du communisme officiels chez Marx – fut-elle vraiment opérationnelle durant le XX<sup>e</sup> siècle et le reste-t-elle actuellement pour élaborer un «socialisme/communisme du XXI<sup>e</sup> siècle»? En effet, quelles leçons – hormis celle de la validité de l'idéologie anarchiste – furent-elles vraiment tirées de l'échec de l'Espagne des années 1930, où la puissante CNT s'est finalement retrouvée à cautionner, telle un parti social-démocrate classique, une politique d'«auto-limitation» de la révolution sociale, possible à cette époque et dépassant le seul objectif de défense républicaine?

*«Tous les gouvernements ont péri par l'abus de leurs principes».*

Montesquieu

Par-delà une réflexion commune sur les expériences du passé et les perspectives du changement social – dans un monde où la destruction de la nature par le «capitalisme réellement existant» met en danger la survie de l'humanité et de la planète –, il convient de rappeler qu'au nombre des «irréductibles» rejetant ce «*vieux monde où tout s'achète et tout se vend*» (Jean Villard Gilles, chanteur vaudois) figurent de nombreux partisans du Conseil général «autoritaire» de la 1<sup>ère</sup> Internationale, continuant de se référer – sans religiosité – aux analyses toujours pertinentes d'un dénommé Karl Marx...<sup>12</sup>.

Hans-Peter Renk  
(ancien militant de la LMR/PSO,  
actuellement militant  
de solidaritéS)

<sup>1</sup> James Guillaume, *L'Internationale: documents et souvenirs* / préf. de Marc Vuilleumier. Paris, Ed. Champ Libre, 1985; Marianne Enckell, *La Fédération jurassienne: les origines de l'anarchisme en Suisse*. Saint-Imier, Canevas, 1991.

<sup>2</sup> Ou 1<sup>ère</sup> Internationale, puisque trois autres ont suivi cette première structure internationale du mouvement ouvrier.

<sup>3</sup> Hans-Peter Renk, «Constant Meuron, combattant républicain de 1831 et fondateur de la Première Internationale au Locle», *Cahiers d'histoire du mouvement ouvrier*, 15/1999.

<sup>4</sup> Auteur, en 1913, d'une critique incisive de la social-démocratie locale, intitulée: «Le parti pelettavelliste, faussement appelé parti socialiste neuchâtelais, est un danger public» (référence à l'influence sur les dirigeants socialistes – Charles Naine, Paul Graber – du pasteur Paul Pettavel, rédacteur de «*La Feuille du Dimanche*», animateur de l'Union chrétienne de jeunes gens).

<sup>5</sup> Jacques Ramseyer, «Les anarchistes de La Chaux-de-Fonds (1880-1914): de la propagande par le fait au syndicalisme révolutionnaire»; Marc Perrenoud, «La grève des maçons et manoeuvres en 1904 à La Chaux-de-Fonds», Musée neuchâtelais, série 3, année 22, no 1, janvier-mars 1985.

<sup>6</sup> Jules Humbert-Droz, *Mémoires. T. 1: Mon évolution du tolstoïsme au communisme, 1891-1921*. Boudry, La Baconnière, 1969.

<sup>7</sup> Charles Thomann, *Le mouvement anarchiste dans les Montagnes neuchâtelaises et le Jura bernois*. La Chaux-de-Fonds, Impr. des coopératives réunies, 1947.

<sup>8</sup> Jean-Marie Nussbaum, «Suite jurassienne: histoire d'un mouvement ouvrier», *Cahiers suisse Esprit*, Série 2, cahier 3/4, 1951

<sup>9</sup> André Corswant / éd.: POP neuchâtelais. Genève, Coopérative d'impr. du Pré-Jérôme, 1975.

<sup>10</sup> A cette même époque, pour les «maoïstes»: l'Organisation des communistes de Suisse, Lutte Politique; pour les «trotskystes»: la Ligue marxiste révolutionnaire (devenue en 1980 Parti socialiste ouvrier).

<sup>11</sup> Sur le débat entre marxistes et libertaires: Denis Berger, «Communisme, pouvoir, liberté», *Critique communiste*, no 113/114 (janvier 1992) \*; Hal Draper, *Les deux âmes du socialisme*. Paris, Syllepse, 2008. Collection «Utopie critique» (chap. 4, p. 67-72: Le mythe de l'anarchisme «libertaire» et contribution de Murray Smith, «A la découverte de Hal Draper», p. 127-137, appelant précisément à cette réflexion sur les diverses expériences passées pour déboucher sur des pratiques communes).

<sup>12</sup> Carlo Cafiero (libertaire italien, 1846-1892), *Abrégé du «Capital» de Karl Marx*. Marseille, Le Chien Rouge, 2008.

\* sur demande à mon adresse électronique (hp.renk@bluewin.ch), il est possible d'obtenir une copie de l'article de Denis Berger. Les autres articles et périodiques cités sont généralement disponibles en bibliothèque.

# Au-delà de l'anarchisme jurassien: quelques notes historiques

L'aventure commença au Locle en 1864. Un jeune enseignant, James Guillaume, ému par la pauvreté et par la souffrance des familles ouvrières, se convainquit que seul un effort collectif et coordonné infléchirait leur avenir sans espoir. Afin d'aider les déshérités et de les délivrer de la résignation, il fonda avec ses amis une association qui ne tarda pas à manifester des convictions libertaires

Bientôt des groupements similaires se formèrent à La Chaux-de-Fonds et dans le vallon de Saint-Imier. Ils se réunirent au sein d'une fédération qui adhéra à l'Association Internationale des Travailleurs de Karl Marx. En constante relation avec le célèbre révolutionnaire russe Bakounine, les libertaires des Montagnes, qu'on n'appelait pas encore anarchistes, étendirent leurs moyens d'action et leur notoriété. Le mouvement comptant plusieurs sections attira quelques centaines d'ouvriers et déploya une vive activité; il publia quatre petits journaux opposés autant à l'ordre établi qu'à celui préconisé par Marx.

L'influence toujours plus perceptible du mouvement anarchiste jurassien engendra bientôt d'ardentes luttes orales et journalistiques, d'autant plus qu'à l'étranger de très nombreux travailleurs se rallièrent aux convictions de la Fédération jurassienne. L'Internationale les exclut de ses rangs, mais une nouvelle Internationale dite antiautoritaire fut immédiatement constituée en 1872 à Saint-Imier par des délégués jurassiens, espagnols et italiens, ainsi que par des représentants de sections françaises clandestines.

## L'idéal

Un idéal et non une doctrine scientifique soigneusement élaborée, la liberté totale sans limite et sans mesure, la lutte acharnée contre la contrainte.

Suppression de l'Etat sous toutes ses formes, notamment de la loi et de l'armée, abstention électorale. Etablissement du collectivisme au détriment de la propriété privée, source de coercition. Lutte contre l'Eglise qui représente une autorité, fut-elle morale. Le constant souci de justice sociale et dans une certaine mesure d'égalité.

L'humanité inaugurerait ainsi une ère de bonheur. Chacun vivrait heureux sans craindre le lendemain. On choisirait son métier, on produirait le nécessaire et on échangerait le superflu. Sans gouvernement, les communautés seraient simplement administrées par les plus habiles et les centres de production dirigés par les plus compétents. Chacun travaillerait uniquement pour assouvir ses besoins.

Cet heureux temps ne pourra malheureusement être instauré que par une révolution. Il faudra chasser les dirigeants, déposséder les bourgeois, supprimer les privilèges et collectiviser le sol et les biens de production. Un grand combat était inéluctable: la Révolution sociale. Mais cette mesure radicale libératrice de la société était tellement opposée à l'esprit libertaire que les anarchistes des Montagnes antimilitaristes et pacifistes ne l'évoquèrent que rarement, en termes dilatoires, discrètement et sans détails.

L'abstention électorale, la renonciation à des résultats spectaculaires ne pouvaient convaincre. L'abolition de l'Etat, le collectivisme ne se réaliseraient qu'à longue échéance. La Révolution sociale s'estompait à l'horizon. L'anarchisme s'effaçait devant des groupements politiques plus efficaces.

Le dernier Congrès, réuni à La Chaux-de-Fonds en 1880, se déroula dans la déception et dans la morosité. Les travailleurs se groupaient dans des partis politiques mieux organisés et dans des syndicats plus ambitieux.

## Une tragique ambiguïté

Au nom d'une liberté illusoire, la violence s'attaqua bientôt à la société. A l'étranger, des révoltés, des régicides, des assassins recoururent à la force, aux exactions de toutes sortes et même au meurtre dans le but de déstabiliser l'ordre établi. On les qualifia à tort d'anarchistes. Peu à peu, anarchisme devint synonyme de désordre, de destruction voire de meurtre.

Il en résulte une malheureuse confusion entre deux concepts, qui discrédite le souvenir d'ouvriers pacifistes. La suspicion a subsisté de nos jours envers des idéalistes entrevoyant un monde plus juste et plus fraternel, une merveilleuse utopie qui existe aujourd'hui encore dans le cœur de bien des humains.

Les deux formes d'anarchisme survivent de nos jours. Certes, les temps ont changé. Les idéalistes sont devenus plus réalistes. Ils sont plus ouverts au monde en renonçant à des thèses erronées, en entreprenant nombre d'actions d'ordre social ou culturel et en participant à la vie politique qu'ils essaient d'infléchir. De leur côté, les révolutionnaires ont choisi d'autres voies.

La poursuite de l'idéal libertaire reste vivace chez nombre d'honnêtes hommes avides de liberté et d'ordre. Ce qui n'est pas antinomique.

Charles Thomann

## Ont collaboré à ce numéro

Outre plusieurs membres du comité rédactionnel de *l'essor* (Henri Jacquot, Pierre Lehmann et Edith Samba), les personnes suivantes ont collaboré à ce numéro:

Marianne Enckell, responsable du CIRA (Centre d'information et de recherche sur l'anarchie)

François Iselin, architecte EPFL retraité

Pierrette Iselin, membre du Collectif Urgence Palestine Vaud

Michel Némitz, responsable du Centre Espace Noir à Saint-Imier

Jean-Luc Portmann, juriste et politologue, ancien secrétaire du Centre pour l'action non-violente (Cenac), ex-Centre M.L. King

Hans-Peter Renk, ancien militant de la LMR/PSO, actuellement militant de Solidarités

Charles Thomann, Dr ès sciences économiques, auteur d'un livre sur l'anarchisme jurassien

## Une toute petite histoire de l'anarchisme

L'histoire de l'anarchisme ne commence pas avec l'insurrection étudiante de mai 68 et les grèves ouvrières de ce printemps-là, mais un siècle plus tôt, lorsque les ouvriers d'Europe et d'Amérique créent leurs premières organisations. Ou quand Proudhon revendique le mot: *si c'est votre ordre qui règne, alors oui, je suis anarchiste!* C'est une histoire d'hommes et de femmes en lutte, avides de savoir et de changement social, de culture et d'idéal, qui veulent en finir avec la domination et portent en leur cœur un monde nouveau.

Quand les typographes et les ouvriers du bâtiment font grève à Genève, en 1868, des soutiens financiers leur arrivent de plusieurs pays d'Europe. L'Association internationale des travailleurs affirme que *«l'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes»*. Mais bientôt deux courants s'y affrontent, «marxistes» et anti-autoritaires ou fédéralistes. Au congrès de Saint-Imier, dans le Jura suisse, en septembre 1872, ces derniers déclarent que *«la destruction de tout pouvoir politique est le premier devoir du prolétariat»* et que *«les prolétaires de tous les pays doivent établir, en dehors de toute politique bourgeoise, la solidarité de l'action révolutionnaire»*.

Le mouvement anarchiste est né là. Les idées anarchistes, elles, ont eu des précurseurs, et de taille. William Godwin est le premier philosophe des Lumières à élaborer, en 1792, une conception opposant la «justice politique» à l'existence d'une sphère politique séparée, à proposer donc l'abolition des gouvernements et des Etats au profit du bien commun. Sa compagne Mary Wollstonecraft affirme haut et fort les droits des femmes, égalité et autonomie. Bien longtemps avant eux, Etienne de La Boétie avait parlé de la «servitude volontaire», révélant une autre facette de la domination. Aux Etats-Unis se dé-

veloppe au XIX<sup>e</sup> siècle un courant hostile à toute ingérence de l'Etat et défenseur de l'autonomie personnelle, avec des auteurs comme Henry David Thoreau (*La désobéissance civile*, 1849).

Les anarchistes, des personnes de noir vêtus, une bombe sous le bras? Certes, la dynamite a été prisée pour en finir avec le vieux monde. En 1892, les bombes de Ravachol détruisent les maisons de deux juges qui avaient condamné lourdement des ouvriers pour avoir mené une prétendue émeute le 1<sup>er</sup> mai de l'année précédente. Le couteau de Caserio tue un président de la République française en 1894, l'arme de Czolgosz quelques années plus tard un président des États-Unis...

*«Dans les gouvernements comme dans le corps humain, les maladies les plus graves viennent de la tête».*

Pline le Jeune,  
début du II<sup>e</sup> siècle

Lorsque l'expression de «propagande par le fait» a été créée, elle désignait simplement le passage à l'action directe – affirmation, résistance ou contestation – en complément à la propagande par la parole et par l'écrit, outils traditionnels d'un anarchisme éclairé. Mais les anarchistes sont les premiers à être victimes de la répression. Huit à dix ans de baigne pour avoir crié «vive l'anarchie» au bistrot, pour avoir placardé un tract antimilitariste, tel était le tarif dans la France des années 1890. Vingt-deux années de prison pour Alexander Berkman pour avoir tenté d'abattre un patron qui avait violemment réprimé une grève à Chicago. La chaise électrique pour Nicola Sacco et Bartolomeo Vanzetti, arrêtés en 1920 aux États-Unis et exécutés sept ans plus tard pour un hold-up qu'ils n'avaient pas commis;

leur ami Andrea Salsedo avait été retrouvé mort sous la fenêtre d'un commissariat de police new-yorkais, tout comme le sera Giuseppe Pinelli à Milan en 1969. Pas étonnant que l'étendard des anarchistes soit noir, couleur du deuil et de la révolte.

Lorsque le Parti communiste prend l'hégémonie sur le mouvement syndical international, les anarcho-sindicalistes redonnent vie à l'AIT en 1922, avec des organisations d'une douzaine de pays. La crise économique des années 1930 puis le fascisme portent un coup dur aux organisations. La révolution et la guerre civile d'Espagne en 1936 seront l'occasion d'une forte solidarité; c'est le plus beau chapitre de l'histoire de l'anarchisme, malgré ses suites tragiques.

La confédération anarcho-sindicaliste CNT, fondée en 1911, avait mis toutes ses forces dans l'éducation du peuple, la pratique de l'organisation et la préparation de l'insurrection. En juillet 1936, les anarchistes sont prêts à riposter au coup d'Etat du général Franco et montent aux barricades. Pendant des mois, ouvriers et paysans ont vécu le communisme libertaire dans les usines et les villages, dans les milices, dans les familles, dans les services publics; des dizaines de milliers de femmes ont participé à l'organisation des Femmes Libres. Mais ils devaient aussi faire la guerre pour défendre leur nouvelle société. Peu à peu, l'industrie tout entière devient industrie de guerre ou d'arrière-garde, et «la guerre dévore la révolution». Les collectivités sont étouffées par une armée aux ordres des staliens. Des milliers d'anarchistes et de républicains sont massacrés ou emprisonnés, des centaines de milliers prennent la route de l'exil et se trouvent confinés dans des camps établis à la hâte sur les plages françaises de Méditerranée.

*«Notre patrie est le monde entier, notre loi la liberté»*, chantent les

*suite en page 7*

anars italiens. La Commune de Paris de 1871 avait attiré des militants de partout; et les communards qui durent s'exiler en Suisse, en Belgique, en Angleterre ou en Espagne y furent accueillis comme des frères.

Pendant la révolution mexicaine, de 1910 à 1919, Emiliano Zapata mène ses troupes sous le drapeau de *Tierra y Libertad*, un slogan dont l'écho est arrivé jusqu'à nos jours: venu de la Russie du XIX<sup>e</sup> siècle, il est passé par l'Espagne pour retourner aujourd'hui au Chiapas. En Ukraine, de 1917 à 1921, Nestor Makhno mène l'insurrection paysanne contre les Blancs, puis contre les Rouges qui veulent en finir avec les anarchistes; dans l'île de Cronstadt, marins et soldats instaurent une Commune libre jusqu'à ce que l'armée rouge aux ordres de Trotsky l'écrase. En Chine, le romancier Pa Kin traduit les classiques anarchistes et publie des brochures en soutien à la révolution espagnole. Dans les conseils ouvriers en Allemagne, en Italie et en Hongrie, en 1918-1920, les anarchistes ont mis toutes leurs forces. Gustav Landauer, commissaire à l'éducation de la Commune de Munich, est assassiné en 1919, peu après Rosa Luxemburg et Karl Liebknecht, les leaders socialistes révolutionnaires. La Commune de Budapest est écrasée dans le sang; les occupations d'usines de 1920 en Italie, témoignant de la force du syndicalisme révolutionnaire, sont sabotées par les socialistes qui ouvrent la voie à la «contre-révolution préventive» organisée par les bandes fascistes et l'État.

Emigration et exil sont souvent le seul moyen d'éviter la mort violente ou les années de prison. Déportés en Nouvelle-Calédonie après la Commune de Paris, Louise Michel et Charles Malato y rencontrent les Canaques et leur aspiration à l'autonomie; fonctionnaire en Indonésie, Multatuli quitte ses fonctions pour dénoncer le colonialisme néerlandais dans son roman *Max Havelaar*; étudiants à Londres, Jomo

Kenyatta et Julius Nyerere suivent les discussions du groupe anarchiste; plus récemment, insoumis et déserteurs français et américains dénoncent les guerres impérialistes en Algérie et au Vietnam. Soutenir les luttes de libération «nationale» sans soutenir les États en devenir reste un défi. L'apparition récente de groupes anarchistes en Indonésie, aux Philippines, au Nigeria, stimulés par des jeunes gens formés dans des universités du Premier Monde et nourris de l'internet, changera-t-elle la donne?

### Quand nous en serons au temps d'anarchie

En 1901, Francisco Ferrer fonde à Barcelone l'École moderne, qui s'inspire du rationalisme scientifique et fait confiance au progrès. Elle prône la coéducation des sexes et des classes sociales, afin d'attaquer à la racine les préjugés et de préparer des générations lucides. Vers la même époque, Paul Robin et Sébastien Faure ont dirigé en France des écoles libres basées sur la liberté, la confiance, la mixité, la combinaison entre travail manuel et travail intellectuel. Mais c'est l'expérience de Ferrer qui a le plus d'écho: après son assassinat en 1909, des Écoles Ferrer se fondent au Brésil, aux États-Unis, en Italie, à Lausanne. La pédagogie active et les écoles alternatives se sont toutes inspirées, directement ou non, de ces prédecesseurs.

*«Le Christ est un anarchiste qui a réussi. C'est d'ailleurs le seul».*

André Malraux

«Devenons plus réels», disait Bakounine aux ouvriers de Saint-Imier en 1871: que l'organisation révolutionnaire se double d'une «vraie solidarité fraternelle, non seulement en paroles, mais en actions, pas seulement pour les jours de fêtes, de discours et de boisson, mais dans la vie quotidienne». Des «colonies li-

bertaires» se sont créées de Belgique au Brésil, des États-Unis en Uruguay; après mai 68, on est allé faire du fromage de chèvre et manger des châtaignes dans des hameaux désertés de France du Sud. Les individualistes, surtout eux, ont prôné les langues internationales, ido ou esperanto, manière d'abaisser frontières et barrières. L'objection aux impôts, aux vaccins, aux institutions du mariage, du vote et de l'armée participe de la même démarche. Aujourd'hui, c'est de par le monde que fleurissent les espaces auto-gérés, squats ou infokiosques où l'on essaie de vivre sans argent ni maître, où l'on invente de nouvelles formes d'échanges et de manifestations. En même temps, on voit réapparaître de solides mouvements anarcho-syndicalistes et syndicalistes révolutionnaires dans nombre de pays, sous diverses étiquettes.

En 1984, année symbolique s'il en est, quelques milliers d'anarchistes ont convergé vers Venise pour y participer à des débats, assister à des concerts et à des expositions, se raconter leurs pratiques. En 1993, ils étaient presque aussi nombreux à Barcelone pour une Exposition internationale. Lieux privilégiés que ces grands forums pour faire se rencontrer des compagnons de langues et de cultures diverses, tenants de l'anarchisme classique et jeunes squatters, universitaires chenus et punkettes bariolées. Entre ces deux réunions, la géographie de l'anarchisme avait pris de nouvelles dimensions: en Amérique latine et en Europe de l'Est se reconstituaient des groupes, des publications, des mémoires. Ce développement multicolore et multiforme n'a pas arrêté depuis lors: les anarchistes ont bel et bien un avenir.

Marianne Enckell

Ce texte est extrait d'une brochure disponible au CIRA (comme des milliers d'autres ouvrages sur l'anarchisme) ou sur internet: <http://www.ephemanar.net/anarmarian.html>. Bibliothèque du CIRA, avenue de Beaumont 24, 1012 Lausanne; <http://www.cira.ch>

## L'utopie est la vérité de demain

... **«Mais aujourd'hui, l'utopie est le seul moyen de la rétablir», aurait précisé Victor Hugo, s'il savait à quel point, en deux siècles à peine, la Vérité a été trafiquée pour les besoins du sacrosaint Marché. Qui dit vrai? Qui ment? Quelles certitudes restent-il quant aux conséquences des guerres, des pollutions, des saccages qui menacent la planète et son monde? Les doutes, qui gangrènent les consciences, conduisent à l'impasse du «No futur». Mais quiconque admet que l'humanité est loin de la «fin de l'histoire», mais à la veille d'un incontournable Demain, opposera l'Utopie au désenchantement établi. Et ne jouons plus sur les mots: comme «utopie», le terme d'«anarchie» a une double acception contradictoire, celle, capitaliste du chaos imposé et celle de ce même chaos qui nourrit la révolte.**

Je l'ai croisée samedi au marché: «Viviane!». Collée à son portable et riant aux éclats, elle ne m'a pas entendu. Nous étions toute une bande de militants motivés. Il nous fallait changer le monde et, en attendant, en soulager les souffrances et le dépoussiérer des mensonges. Ce projet soudait notre amitié et épanouissait nos vies. Nous nous sentions utiles, indispensables même à préparer l'avenir. Nous en étions heureux, car l'horizon des possibles restait ouvert. Du «*Rasons les Alpes qu'on voie la mer*», on passait au «*Sous les pavés la plage*» puis au «*Cours camarade, le vieux monde est derrière toi*»...

Et ce n'est pas parce qu'alors nous étions jeunes: des Vieux nous suivaient. Le marché ne les avait pas encore déclarés «périmés». Quand Viviane était rentrée d'une mission en Palestine ou au Chiapas, je ne me souviens plus, elle était enthousiaste, mais inquiète. Elle avait pressenti que le pire était possible, «*un voile noir sur l'avenir*» disait-elle. Le pire est adve-

nu et Viviane, résignée, s'y est installée. Je comprends qu'à force de désillusions, elle ait réduit les opprimés aux rares connaissances sûres qu'elle harcèle d'appels et de SMS. Je passe mon chemin sans la distraire... Comment lui en vouloir, l'accuser de démission?

*«Je suis un anarchiste chrétien, parti peu encombré.»*

Roland Dorgelès

Il est là devant le stand des Verts, des Rouges ou des Roses, on ne sait plus. «Victor!». Il est si élégamment vêtu que j'hésite à m'approcher du couple. Mais en l'entendant s'adresser à sa compagne, je n'hésite plus: sa voix, si chaude qui, au «gueulophone», nous transportait lors des manifs, le trahit. Il a un emploi de cadre dans la «Mobilité communautaire», m'annonce-t-il fièrement. Nous étions toute une équipe de syndicalistes au chômage. Nous voulions changer l'économie, ne plus créer que ce qui est utile, beau, gratuit même, plutôt que perdre du temps à produire pour enrichir les patrons et appauvrir nos vies. Victor doit se souvenir de ces années de galère, mais ne veut pas évoquer son passé devant elle. Alors, nous nous serrons la main, mais je n'ai pu voir si son regard, éteint par d'élégantes lunettes noires, me reconnaissait. Le marché l'ayant subjugué, il se délecte de ses camelotes. Comment lui en vouloir, l'accuser de lâcheté?

«Adrien!». Il fait «son» marché tous les samedis depuis qu'il a quitté l'Orga. Je le rencontre lorsque nous tenons notre piquet hebdomadaire devant le Parlement. Il arrive avant les autres députés pour nous aborder, nous demander comment il pourrait soutenir notre action par une motion, une interpellation, une intervention. J'ai beau lui faire com-

prendre que nous ne comptons plus que sur nos propres forces, il persiste. Il dit que seul le pouvoir de la gauche parlementaire peut infléchir le pouvoir du capital et de son Etat. Je crains que ce ne soit que son propre goût du pouvoir qui le motive. Il me quitte dépit. L'Etat l'a dupé, il s'y sent en sécurité, et faute de trouver une raison de devenir, il a trouvé une raison d'être. Comment lui en vouloir, l'accuser d'inconstance?

Lui, il venait tous les samedis au marché et nous allions boire une bière. «Vincenzo!». Plus de nouvelles depuis qu'il a quitté le pays. Définitivement, après la retraite, 35 ans à suer sur les chantiers, ruiner sa santé, deux fois accidenté. Nous étions une petite équipe rebelle au syndicat. On en voulait, pour la sécurité au travail, la solidarité ouvrière et internationale... Il a vu, l'un après l'autre, ses collègues immigrés baisser les bras. On ne l'écoutait plus lorsqu'il les sommait de ne plus prendre de risques, de cesser de travailler sous la pluie, après les heures, les samedis... Alors, il est parti refaire sa vie ailleurs, comme il avait quitté son pays natal, saisonnier à 17 ans. La jeunesse et la vieillesse ne peuvent être vécues en Suisse lorsqu'on n'est ni ouvrier, ni rentier! Devoir repartir à 65 ans! Je n'ai pu l'en dissuader, que lui souhaiter bonne chance. Des ailleurs meilleurs l'ont lurré; comment lui en vouloir, l'accuser de dilettantisme?

Pourtant, partir, voir le monde sous une lumière moins crue, c'est le sort que je lui souhaite. «Francis!». Il me dit avoir arrêté l'Uni: déception, déprime, désespérance durable. Je l'ai connu comme étudiant rebelle, enthousiaste, motivé. On va boire un café. Il me sourit, tente de se ressaisir, mais sa main tremble. On se parle, il ne semble pas m'entendre. Son baladeur tapageur, sans doute, qui ne quitte plus ses oreilles. Faute de vouloir partir, il voyage maintenant dans les pa-  
*suite en page 9*



radis artificiels. L'espoir lui a fait faux-bond. Comment lui en vouloir, l'accuser d'apathie?

En déambulant entre les stands – fruits, pétition pour..., légumes, initiative contre..., fromages, stand pour Jésus, épices orientales, contre les Arabes – je pense à ces suites de déceptions: «*Le sel de la Terre s'est affadi. Ce moteur de l'histoire vivante est grippé.*

*Embrumée, la conscience des exploités et des opprimés. L'assurance des possibles a fait faillite. Prendre conscience et résister, oui, mais pourquoi puisque cela ne me procure ni argent, sécurité, santé, confort, vacances... Nous sommes victimes de l'effet de serre, moins celui qui étouffera la planète, que l'emprise des serres démoniaques qui nous clouent dans le cachot de l'impuissance.*

*Du coup, toute utopie devient vaine, engagement politique, humanitaire, débat d'idées, projets de société... Tous ces beaux projets qui nous entraînaient vers l'épanouissement se grippent. C'est comme si nous allions droit dans le mur de l'impossible, un mur terrifiant mais qui n'est qu'un décor virtuel, flouté, numérisé, frelaté. Il est alors inutile de sensibiliser, conscientiser, convaincre, discuter même. Aujourd'hui pour convaincre, il faut effrayer, électrochoquer, ébranler ces esprits que la peur engourdit.*

## L'anarchie, aujourd'hui...

Longtemps, l'anarchie a été synonyme de chaos; ses militants, couteaux entre les dents, tuaient les têtes couronnées et posaient des bombinettes sous les carrosses... C'était l'ennemi public préféré du plus grand nombre et de ses dirigeants.

J'ai pour ma part l'impression diffuse que, depuis, la philosophie anar a semé de multiples petites graines, sélectionnées par l'air du temps. Des associations dites alternatives, liées à la santé, l'environnement, la décroissance, la solidarité locale ou internationale ont d'une certaine manière repris, même partiellement, le flambeau sans en avoir nécessairement conscience. Un petit sondage en France a évalué qu'environ 20% de la population, d'une manière ou d'une autre, met en pratique des démarches alternatives. Certains leur donnent le nom de «créatifs culturels».

*«Dans toutes les sortes de gouvernements, l'homme est fait pour se croire libre et vivre enchaîné».*

Stanislas Leszczynski, 1763

De leur côté, les anarchistes, sans déroger à leur principal fond philosophique, «Ni Dieu, ni maître», avec pour corollaire l'accent mis sur la responsabilité individuelle, ont changé d'orientation pour travailler plus directement sur la réalité sociale. Par exemple, beaucoup de villes en Suisse ont leur centre au-

togéré, encore trop souvent agressé par la police. Certains, comme ceux de Bienne, ont développé un vaste programme, avec sleeping pour SDF, et autres personnes en détresse ou en recherche, cantine, bains, lieux de rencontres et de culture. Des communautés agraires se sont formées, les vertus de l'esprit coopératif sont remises en lumière. Dans bien des domaines, la demande de petites structures se fait sentir, alors très logiquement, l'économie dominante hurle au protectionnisme.

Dans un climat de tolérance réciproque parmi ces multiples démarches, cela peut permettre à chacun de se trouver une place qui lui correspond. Parce que dans notre modèle actuel de société à pensée unique, on voit bien d'un côté les instances gouvernementales et internationales ne pas résister à la dictature de cette logique. De l'autre, on observe, chez soi déjà, le pouvoir infiniment corrompueur du confort.

Il devient dès lors indispensable d'encourager, soutenir, travailler à l'émergence de propositions de «vivre autrement», plus simplement. La coordination des meilleures d'entre elles, avec mise à l'écart de toutes celles qui portent atteinte à la liberté individuelle, serait une belle musique d'avenir à composer... même si l'esprit de chapelle et de pureté philosophique ne va pas faciliter la tâche... Ah Utopie, quand tu nous tiens!

Edith Samba

*«Si les gens savaient par quels petits hommes ils sont gouvernés, ils se révolteraient vite».*

Talleyrand

*Réveillez-vous les morts de trouille! Arrachez vos prothèses mentales dont le business électronique vous affuble: lunettes, natels, baladeurs qui empêchent de regarder, écouter, communiquer, penser, rêver...». Ces œillères nous transforment en consommateurs piégés, tout juste bons pour acheter... de quoi jeter.*

Alors, en prétextant leur apporter quelques épices du marché et notre dernier tract, je me réfugie dans la sérénité d'une communauté de déboutés, d'indigents ou de squatters. Ils m'accueillent comme s'ils m'attendaient! Ils me traitent en ami et complice. Pour construire l'essentiel, ces libertaires ont renoncé au superflu: argent, loyer, achats, salaire. Et cet essentiel me comble d'attention discrète et de soutien sûr. Comment les en remercier, eux qui ont choisi de donner sans compter, résister sans désespérer, s'aider sans céder et faire de l'autonomie utopique la pré-condition de la liberté et de la vérité?

François Iselin

# L'anarchie contre le chaos du pouvoir

«*Le matin du 14 juillet, je reste dans mon lit douillet. La musique qui marche au pas, cela ne me regarde pas*» (Georges Brassens). «*La liberté n'est pas la fille mais la mère de l'ordre*» (Pierre-Joseph Proudhon, cité par Karl Hess, Playboy juillet 1976. «*Prendre pouvoir sur autrui, pour quelque raison que ce fût, c'était là le mystérieux péché contre l'Esprit dont parle l'écriture et pour lequel il n'est pas de pardon*» (Jean-Louis Cornu se référant à Mathieu XII-31, dans «Les désastres de la guerre», Tome 1, p. 185, l'Age d'Homme, 1994. Transmis par Henri Jaccottet).

Contrairement à une croyance très répandue et probablement entretenue à dessein, l'absence de pouvoir ne crée pas le désordre, bien au contraire. Cela permet aux relations humaines spontanées et/ou traditionnelles d'être prépondérantes dans la société et au bon sens de rester à l'honneur. Le tissu social qui en résulte est garant d'une meilleure stabilité que l'ordre imposé par en haut, lequel nécessite moyens de contrôle et de contrainte. Mais cela suppose que les gens se connaissent ou au moins se reconnaissent, qu'ils partagent une culture et des traditions transmises par l'éducation familiale, l'école et la société.

Il faut donc que la société dont on parle ne soit pas trop grande et se définisse par des valeurs que ses membres reconnaissent. Il est bien sûr difficile de donner des chiffres. Un groupe humain relativement homogène (ethnie, religion, territoire, traditions, etc.) peut probablement se passer d'un pouvoir institutionnalisé, même avec un assez grand nombre de personnes. Cela ne signifie pas qu'un ensemble de millions de personnes doive nécessairement disposer d'une structure de pouvoir, mais lorsque le nombre de gens dépasse une certaine limite, il y a lieu de le diviser en deux ou plusieurs sociétés plus petites. Cela se passe apparemment dans la mégapole de Mexico où des quartiers (barrios) vivent selon leurs propres règles et tiennent le pouvoir à distance (voir: Gustavo Esteva, «FIESTA-jenseits

von Entwicklung, Hilfe und Politik», Brandes & Apsel, 1992). Comme l'a souligné Léopold Khor, chaque fois qu'il y a un problème dans la société, c'est que quelque chose est trop grand.

Aujourd'hui, l'humanité est organisée en Etats. Il n'y a plus guère d'exceptions. Ces Etats comprennent pour la plupart des millions de personnes et sont tous munis d'une structure de pouvoir avec au sommet des présidents, des dictateurs ou des rois. On ne peut pas dire que cela crée un monde heureux et bien ordonné. Au contraire, le chaos ne fait que croître à mesure que la centralisation augmente et que le pouvoir étend son emprise sur un plus grand nombre de gens. Il y a des guerres un peu partout sur la Terre, le désordre règne dans le monde de la finance qui malheureusement guide le monde politique. Ce monde est devenu totalement immoral et génère des injustices de plus en plus criantes. Des milliards pour les banques aux directeurs surpayés même s'ils sont incompetents, et peu sinon rien pour ceux qui font le travail concret ou pour le social.

«*Le peuple, le feu et l'eau sont des forces indomptables*».

Démosthène, VI<sup>e</sup> s. av. J.-C.

Le pouvoir mène au chaos, ou en tous cas ne sait pas l'empêcher. L'illusion est de croire que, en changeant les gens qui le détiennent, on arrivera à mettre de l'ordre dans les sociétés humaines. C'est le pouvoir lui-même dont il faudrait se débarrasser. Le pouvoir exerce un attrait irrésistible sur certaines personnes qui ne sont pas pour autant particulièrement compétentes, quand ce ne sont pas des psychopathes, Elles ont surtout besoin d'être importantes, riches et en vue.

Les Etats sont des structures de pouvoir patriarcal, qu'ils soient dirigés par des hommes ou par des femmes. A l'opposé se trouve le matriarcat

qui est un système social sans structure de pouvoir institutionnalisée. Il ne s'agit pas simplement de mettre les femmes au pouvoir. Le matriarcat est plutôt une «anarchie réglementée» ou une «démocratie de consensus» (voir à ce sujet: «Matriarcat, die Regulierte Anarchie» par Hannelore Vonier, Zeitpunkt No 101, mai/juin 2009).

Les moyens de productions appartiennent à la collectivité et, dans le domaine économique, le système de contrôle empêche l'accumulation de pouvoir et de possessions. Contrairement au système dit communiste, il n'y a pas d'administration centrale ou d'instances dirigeantes. Les décisions se prennent par consensus, femmes, hommes et générations confondus.

La vision du monde sous-jacente est cyclique, contrairement à la vision du monde linéaire de la société patriarcale de consommation actuelle. Selon Hannelore Vonier, ce type de société sans domination ni exploitation a fonctionné pendant des millénaires et si l'obsession de l'autorité a eu un commencement, elle peut aussi avoir une fin. Et cette fin risque bien d'être accélérée par des événements extérieurs, hors du contrôle du pouvoir, comme en particulier la fin du pétrole.

Sans pétrole, plus d'avions, de camions, de voitures ou seulement très peu. Cela réduit considérablement les moyens du pouvoir et signifie la fin de bien des activités humaines actuelles, comme le tourisme de masse et une grande partie de l'hôtellerie qui en dépend.

L'homme devra à nouveau se servir de ses mains et consacrer au travail de la terre une bonne partie de son temps en utilisant la traction animale et ses propres muscles. Peut-être aura-t-il aussi plus de temps pour des activités sociales ou ludiques et pour admirer la nature. Bref, retour à des sociétés de subsistance de type matriarcal. Si le pouvoir n'a pas détruit la biosphère avant.

## Les Anarchistes contre le Mur

Parmi les plus engagés contre l'occupation israélienne en Palestine, il y a les Anarchistes contre Le Mur. Organisés en 2003, les Anarchistes se composent de jeunes Israéliens, âgés pour la plupart entre vingt et trente ans, qui résistent avec les comités populaires des villages palestiniens.

Ils n'ont pas de leaders officiels, pas de bureau, pas d'équipe payée et pourtant ils sont parvenus à accomplir des actions qui sont exemplaires. Ils sont actifs dans de nombreux villages et villes. Jour après jour, ils se déplacent par petits groupes en Cisjordanie, venant soutenir une action directe non violente qui aide les paysans palestiniens à obtenir l'accès à leurs champs et à leurs récoltes, tout en s'opposant à la construction du Mur de séparation et à la confiscation de la terre occupée. Ils sont bien connus dans le petit village de Bil'in où, depuis plus de deux ans, des manifestations hebdomadaires ont été organisées contre le Mur qu'Israël construit en terre palestinienne. A ce sujet, on peut lire sur leur site<sup>1</sup>:

*«Le cas Bil'in révéla le mensonge du plan de sécurité du gouvernement israélien. Le mur ne sert pas à protéger la population civile israélienne, mais sert de rempart à l'acquisition illégale de nouveaux terrains en vue d'élargir et d'agrandir les colonies au sein des territoires occupés. Alors que le tribunal international de La Haye condamna l'entreprise du gouvernement israélien, ce dernier poursuit sans égard son plan d'apartheid contre la population palestinienne qui consiste à diviser la Cisjordanie en cinq enclaves principales. Morcelant ainsi la Cisjordanie et par l'agrandissement de ses colonies existantes dont le mur n'est qu'une façade, le gouvernement israélien tente d'effacer de son panorama la réalité palestinienne et d'englober la Cisjordanie à son patrimoine national.»*

Une des qualités les plus remarquables de ces jeunes Israéliens est l'utilisation subversive qu'ils font de leur privilège, auquel ils recourent, non pas en vue d'un profit personnel social, économique ou politique, mais pour résister au pouvoir. En d'autres termes, ils exploitent le privilège qui accompagne leur identité juive et l'utilisent comme atout stratégique contre la politique brutale de l'Etat juif.

Les Anarchistes sont fréquemment frappés et arrêtés, mais ils ne renoncent pas. A ce jour, une dizaine de Palestiniens ont été tués lors de manifestations contre la barrière de séparation, des milliers ont été blessés, un nombre qui serait bien plus élevé sans la courageuse collaboration des opposants israéliens.

Aujourd'hui, l'Etat israélien a commencé à se rendre compte que le fait de les frapper et de les mettre en détention n'arrêterait pas leur résistance obstinée. Une stratégie différente a été adoptée: un grand nombre d'inculpations ont été prononcées par le procureur de l'Etat.

Face à cette attaque juridique, les Anarchistes contre le Mur demandent qu'on les soutienne financièrement et que ces fonds servent aussi à la défense des résistants palestiniens de plus en plus appelés devant les tribunaux.

Voici les propos de Michel Warschawski, militant israélien anti-colonial, fondateur de l'AIC (Alternative Information Center) à Jérusalem à leur égard<sup>2</sup>:

*«L'une des seules satisfactions, ces dernières années, dans ce qu'on appelle le camp de la gauche israélienne contre l'occupation est l'apparition des «Anarchistes contre le Mur». A part la Coalition des Femmes qui déploie de grands efforts pour garder la tête hors de l'eau, tous les autres mouvements ont pratiquement cessé d'exister*

*(comme Gush Shalom et Ta'ayush) ou, dans le meilleur des cas, ont perdu au moins la force dynamique qui les caractérisait il y a quatre ans.*

*Je parle naturellement des mouvements et non pas des partis politiques ou des ONG pour lesquels il faudrait une discussion séparée. Les «Anarchistes contre le mur» sont un mouvement jeune – premier avantage – et un mouvement actif – second avantage – qui réussit à entraîner, par ses initiatives et ses actions hebdomadaires contre le mur de ségrégation, le reste des autres groupes et leurs «réfugiés». Qu'ont donc ces «Anarchistes contre le Mur» qui les transforme en cet acteur combattif et énergique que nous connaissons? Premièrement, une perception très saine de ce qui est bien et de ce qui est mal; un sens qui leur a permis, bien avant les autres, d'identifier le Mur comme un symbole du mal de l'occupation et, en général, du mal de cette période mondiale qui se construit sur des murs et l'apartheid. Deuxièmement, une volonté de sacrifice et la capacité de surmonter leurs craintes (y compris la peur de nos calomniateurs et détracteurs), ce qui nous paralyse par moment. Troisièmement, un contact franc avec les jeunes Palestiniens de leur âge qui permet une coopération beaucoup plus «cool» que celle que nous avons connue à la génération précédente, quand la coopération palestinienne-Israélienne nécessitait de longues journées de discussion et des accords politiques.» (...)*  
*«Ici, en Israël, la révolution culturelle est toujours devant nous. Et jusqu'à ce qu'elle soit là, nous devons apprendre la modestie et la capacité à écouter, aller manifester à Bil'in et à Kfar Shalem, au check-point d'Ar-Ram et à Abu Dis, derrière les Anarchistes qui s'écrient «Derrière nous» et qui ouvrent la voie vers un nouveau combat contre l'occupation et vers une véritable coopération entre les peuples de la terre.»*

Pour tout renseignement, vous pouvez vous adresser au Collectif Urgence Palestine: [info@urgencepalestine-vd.ch](mailto:info@urgencepalestine-vd.ch), [www.urgencepalestine-vd.ch](http://www.urgencepalestine-vd.ch), case postale 5724, 1002 Lausanne.

<sup>1</sup> [http://www.awalls.org/qui\\_sommes\\_nous\\_francais](http://www.awalls.org/qui_sommes_nous_francais).

<sup>2</sup> Source: Campagne Civile Internationale pour la protection du peuple palestinien, août 2008.

# Tolstoï: un chrétien original et un anarchiste non-violent et influent

La vie de Tolstoï – 9 septembre 1818 à Iasnaïa Poliana – 7 novembre 1910 à Astapovo

Lorsque naît Léon Tolstoï en Russie, le Tsar règne en monarchie absolue soutenu par la noblesse – et Tolstoï appartenant à cet ordre – et par le clergé. Le peuple – les serfs – est «mal nourri, mal logé, ne reçoit aucune instruction et n'a aucun droit»<sup>1</sup>. Sous les dictatures des derniers tsars, marquées par des grèves, par des soulèvements populaires, par des attentats terroristes et par une révolution avortée en 1905<sup>2</sup>, des milliers d'opposants au régime furent arrêtés et exécutés ou déportés en Sibérie. Léon perd ses parents très tôt et est élevé par sa tante Tatiana. Jeune, il est facilement tourmenté.

En 1841, avec Tatiana, sa sœur, et ses trois frères, Léon va s'établir à Kazan où il suit les cours du lycée puis de l'université. Là, il s'intéresse aux langues orientales et au droit, mais son parcours universitaires n'est guère brillant et il n'obtient aucun diplôme. Ainsi, en 1847, il retourne dans son village natal. Là, il a le temps de découvrir la Bible, notamment le sage Salomon et l'Évangile selon saint Matthieu, Bouddha, Socrate et de s'intéresser aux œuvres de Jean-Jacques Rousseau.

Puis, Tolstoï se rend à Saint-Petersbourg où il goûte aux jeux, aux restaurants et aux femmes. Blasé, et sur proposition de son frère aîné et gradé à l'armée, il fait du service militaire au Caucase. Il se bat contre des Tchétchènes, puis, promu officier, il sera envoyé en Crimée. C'est à côté de cette occupation qu'il rédige ses premières nouvelles («Enfance», «Adolescence et Jeunesse» et d'autres) qui remportent un franc succès. Re-devenu civil, Tolstoï voyage en Europe. En 1862, à 34 ans, Léon Tolstoï se marie avec Marie Boers. Treize enfants seront issus de cette union. Par la suite, il publie ses plus grands romans: «Guerre et paix» en 1869 et «Anna Karénine» en 1877. Il est alors considéré

comme l'un des plus grands écrivains russes de l'époque.

## Tolstoï et le christianisme

La conception du christianisme de Tolstoï s'élabore à la suite de la crise spirituelle que le Russe subit à la fin des années 1870<sup>3</sup>. En 1877, Tolstoï décide d'observer le plus fidèlement possible les préceptes et les rites de l'Église orthodoxe. Mais, deux ans plus tard, c'est la rupture avec cette institution. Tolstoï lui reproche, notamment, de cautionner la guerre et la peine de mort et de manquer de tolérance envers les autres religions<sup>4</sup>.

*«Le gouvernement est une réunion d'hommes qui font violence au reste des hommes».*

Tolstoï

Ainsi, dès 1880, nous trouvons un écrivain différemment orienté qu'auparavant, plus religieux, plus politique et voulant absolument éviter la violence. Par sa riche correspondance (dès 1909 avec Mohandas Gandhi), par ses actes, notamment la création d'une école ou sont inaugurées des méthodes d'apprentissage comprenant des techniques de résolution non-violente des conflits<sup>5</sup> et, surtout, par des écrits politico-religieux, Tolstoï prônera la non-résistance au mal par la violence, la volonté d'abolir la peine de mort, l'amour du prochain et le rejet de l'Église (en 1901, il sera excommunié par l'Église orthodoxe), de l'État et de l'armée.

Tolstoï ne peut pas croire, naïvement, comme un moujik illettré, et plusieurs éléments de l'Église orthodoxe l'irritent: «l'étrangeté de ses rites, les dogmes et les sacrements (...), l'attitude intransigeante de l'Église à l'égard des

autres religions»<sup>6</sup> et, enfin, le fait que les orthodoxes justifient la guerre (les propos contenus dans le memento du soldat «Dieu est votre général»<sup>7</sup> choque particulièrement Tolstoï) et la peine de mort<sup>8</sup>, à l'époque du moins<sup>9</sup>.

Le penseur russe «rejette les Églises officielles et considère que la véritable foi ne peut exister que dans les sectes et les hérésies, où il n'y a pas de pouvoir hiérarchique»<sup>10</sup>. Il croit en l'enseignement du Christ, mais nie sa divinité.

## Tolstoï et la non-violence

Tolstoï n'emploie pas le vocable de 'non-violence' – ce mot sera fabriqué plus tard par Gandhi – mais il est juste de le considérer comme un éminent penseur de la non-violence. Tolstoï croyait en Dieu, en la vérité de l'enseignement du Christ, mais rejetait l'Église orthodoxe et ses dogmes. En s'inspirant de ses convictions religieuses et, plus spécifiquement, du principe de la non-résistance au mal, il condamnait catégoriquement toute forme de violence, que celle-ci se manifeste dans la guerre, la peine de mort ou dans l'exploitation du travail d'autrui.

Il prône la non-résistance au mal par la violence, principe qui, selon lui, peut être déduit de l'enseignement de Jésus lors du Sermon sur la montagne: «Vous avez appris qu'il a été dit «œil pour œil et dent pour dent». Et moi, je vous dis de ne pas résister au méchant. Au contraire, si quelqu'un te gifle sur la joue droite, tends-lui aussi l'autre»<sup>11</sup>. Ce verset représente «pour Tolstoï le centre du Sermon sur la montagne, lequel est au centre de l'Évangile. De là, pour lui, s'éclaire l'interprétation du Nouveau Testament (...)»<sup>12</sup>. Ainsi, si on croit en la vérité de l'enseignement du Christ, on doit re-

*suite en page 13*

noncer à toute forme d'action violente quelles que soient les circonstances.

### Tolstoï et l'anarchie

Et, conséquence ultime de ce principe, il niait également l'Etat qui, selon lui, n'était qu'un organisme servant à protéger les privilèges des riches, et à maintenir dans l'esclavage par ses institutions militaires, policières et judiciaires<sup>13</sup>. Pourtant, la source principale de sa pensée politique demeure ses convictions religieuses.

Fasciné, comme Rousseau, par le mythe de l'homme primitif<sup>14</sup>, Tolstoï n'a ni confiance ni considération pour les gens éduqués et oisifs de l'aristocratie et, bien qu'il appartienne à cette dernière<sup>15</sup>, il renonce à son titre de comte en 1882<sup>16</sup>.

La conséquence ultime du principe de la non-résistance au mal est la négation de l'Etat<sup>17</sup>. «L'Etat, le gouvernement, le pouvoir – Tolstoï ne fait pas de distinction entre eux – n'ont pour finalité que de maintenir le peuple dans l'obéissance et la soumission, c'est-à-dire dans l'oppression»<sup>18</sup>. Cette dernière ne serait que 'violence organisée' grâce à laquelle certains peuvent imposer leur volonté à d'autres<sup>19</sup>. Or, «le moyen principal que se donne l'Etat pour imposer son pouvoir au peuple, c'est l'armée». Pour Tolstoï, la défense de la patrie n'est qu'un prétexte pour mieux maintenir le peuple dans l'obéissance.

Sans aucune intervention du gouvernement, et souvent en dépit de l'intervention du gouvernement, les hommes mettent sur pied toutes sortes d'entreprises sociales: union des travailleurs, sociétés coopératives, compagnies de chemin de fer<sup>20</sup>.

### Tolstoï et l'objection de conscience

Pour lutter contre l'Etat et la violence qu'il engendre, Tolstoï suggère l'objection de conscience, le refus de payer tous les impôts et, plus largement, la non-collabora-

tion avec l'administration<sup>21</sup>. L'entrée volontaire au service militaire n'est qu'un esclavage qui a pour but l'assassinat<sup>22</sup>, mais attention, Tolstoï ne veut exercer aucune pression sur les jeunes, lesquels sont parfois trop fragiles pour objecter<sup>23</sup>. Plus encore que la guerre, la peine de mort, voulue par l'Etat et justifiée par l'Eglise orthodoxe d'alors, indigne et repousse viscéralement Tolstoï<sup>24</sup>.

*«L'anarchie est la plus haute expression de l'ordre»*

Jean-Jacques Reclus,  
1830-1905

Tolstoï ne croit pas non plus en l'action révolutionnaire socialiste ou communiste qui ne ferait que substituer un ordre répressif à un autre<sup>25</sup>. Tolstoï partageait ainsi des affinités avec les anarchistes qui rejetaient catégoriquement toute forme de gouvernement et qui s'opposaient à l'idée marxiste d'une «dictature du prolétariat<sup>26</sup>». Il réprouve néanmoins l'action des anarchistes terroristes qui posent des bombes, cela non seulement parce que la violence est immorale mais aussi parce que cette dernière ne peut qu'engendrer à son tour de la violence<sup>27</sup>.

### Conclusions sur Tolstoï: une immense influence

Favorable à «la non-résistance au mal» et à l'anarchisme (après William Godwin – 1756-1836 – Max Stirner – 1806-1956 – Pierre-Joseph Proudhon – 1809-1864 – et Michel Bakounine – 1814-1866), deux titres de noblesse qui en font une référence incontournable pour toute personne qui s'intéresse à l'histoire des mouvements contestataires. La portée éthique de sa pensée dépasse le contexte historique dans lequel ses écrits sont enracinés et, à l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle, la passion prophétique qui anime sa parole, notamment lorsqu'il traite de thèmes tels que l'inégalité sociale, la guerre ou le terrorisme, a encore le pouvoir de nous atteindre, de nous ébranler

dans nos certitudes, de nous inciter à nous «ressaisir», à changer notre manière de concevoir la vie<sup>28</sup>. Pour Tolstoï, les privilèges des riches dépendent de la misère des pauvres, réalité autant perceptible dans le sous-prolétariat du tiers-monde, actuellement, que dans la dictature des tsars sur les serfs de la Russie d'avant la Première Guerre mondiale<sup>29</sup>.

Gandhi considère Tolstoï comme «le plus grand apôtre de la non-violence» de son époque<sup>30</sup>. Il s'en inspirera dans une forte mesure. Tolstoï influencera non seulement les pacifistes et les successeurs de Gandhi, mais aussi certains chrétiens et une partie des anarchistes, sans oublier les anti-militaristes et les objecteurs de conscience de Russie, de Suisse et d'ailleurs.

### Bibliographie succincte sur Tolstoï

Alternatives non violentes – Du nouveau sur Tolstoï, no 89, Paris, hiver 1993.

Arvon Henri – L'anarchisme, Coll. Que sais-je?, no 479, Puf Paris, 1951.

Jahanbegloo Ramin – Gandhi, Aux sources de la non-violence, Thoreau – Ruskin – Tolstoï, 183 p., Paris, Editions du félin. Cenac 320.01 JAH.

Lozowy Eric-Léon – Léon Tolstoï, Ecrits politiques (textes choisis, traduits du russe et présentés par l'auteur), 161 p., Coll. Retrouvailles, Ecosociété, 2003. Cenac 320.5 TOL.

Refalo Alain – Tolstoï, La quête de la vérité, 125 p., Paris, 1997. Cenac 920 TOL REF.

Rolland Romain – Vie de Tolstoï, 218 p., Paris, 1921. Cenac 920 TOL ROL.

Jean-Luc Portmann

Jean-Luc Portmann tient à préciser: il n'a d'estime que pour les anarchistes renonçant à l'usage de la violence. Pour cet article, il a consulté les ouvrages susmentionnés et les archives de la Bibliothèque communale de la ville de La Chaux-de-Fonds. Les notes infrapaginales, notamment les références qui étayent ce texte, peuvent être obtenues auprès du rédacteur responsable de *l'Essor*.

## Que reste-t-il de l'anarchisme?

La part de la pensée libertaire dans le patrimoine culturel et social mondial a été longtemps occultée. Aujourd'hui encore, malgré un regain d'intérêt surtout marqué par le désenchantement des pays «communistes» et la chute du mur de Berlin, l'anarchisme est victime de préjugés et de méconnaissances. Pourtant les mouvements se revendiquant de cette pensée existent toujours et, bien que très minoritaires, sont plutôt sur une courbe ascendante. D'ailleurs son influence sur d'autres courants philosophiques et politiques est certainement plus importante qu'on ne le croit habituellement.

L'autogestion est la clé de voûte de l'anarchisme. Même si le mot n'a pas été inventé par les libertaires (il vient de Yougoslavie), le concept (on parlait alors d'auto-gouvernement) a été abondamment développé par les théoriciens socialistes libertaires tels que Proudhon, Bakounine, Elysée Reclus, Louise Michel et les membres de la Fédération Jurassienne de l'Association Internationale des Travailleurs durant la deuxième partie du XIX<sup>e</sup> siècle. Il fut la cause fondamentale des conflits qui les opposèrent aux partisans de Marx et du socialisme autoritaire.

Ce concept est le stade ultime de la démocratie puisqu'il implique la participation de toutes et de tous aux décisions, le respect des minorités, l'autonomie de chacun et la libre association. Par définition, elle est la décentralisatrice et le fédéraliste. Méfiante vis-à-vis de la délégation de pouvoir, elle prône les mandats impératifs et la révocabilité permanente de ses représentants.

Pour les anarchistes, l'autogestion ne se cantonne donc pas dans un monde alternatif de gestion des entreprises. Elle s'applique à tous les niveaux de la société: dans le travail, dans la politique, dans l'organisation sociale, dans l'économie, dans les luttes, dans les mouvements syndicaux.

Dans l'Histoire, de nombreuses pratiques autogestionnaires ont existé dans des périodes révolutionnaires, de ruptures, dans les luttes sociales ou comme projet «alternatif». Les anarchistes du syndicat CNT ont géré collectivement une bonne partie de l'industrielle Catalogne et de l'Aragon rurale durant la guerre d'Espagne. L'Ukraine avec la figure légendaire de Makhno pratiquèrent le socialisme libertaire de 1919 à 1921 et se battirent contre les blancs et les rouges qui, pour ces derniers, finirent par les défaire militairement. A Genève, au sein de la FOBB (Fédération du Bois et du Bâtiment), les anarchistes avec Lucien Tronchet ont animé la Ligue d'Action du Bâtiment, pratiquant l'action directe aussi bien pour faire appliquer les conventions collectives que pour s'opposer à des expulsions de chômeurs ou créer des coopératives dans les métiers du bâtiment.

Avec ou sans les libertaires, on peut encore citer le mouvement Zapatiste au Mexique, les coopératives agricoles de Longo Maï, les usines récupérées en Argentine, les mineurs de la Tower Colliery qui ont racheté leur mine de charbon avec leurs indemnités de licenciement et l'exploitent encore à l'heure actuelle. Ce

sont autant de réalisations qui ont de forts points communs avec les propositions libertaires. Je m'arrête là car l'ensemble du journal n'y suffirait pas.

Relevons encore que les anarchistes se sont toujours opposés aux régimes liberticides, qu'ils soient de droite ou de gauche. Ainsi Bakounine a dénoncé, près de 50 ans avant la récupération de la révolution russe par les bolcheviques, les dérives totalitaires que ne manqueront pas d'impliquer les notions autoritaires du marxisme:

*«Les marxistes prétendent que la dictature, seule – leur dictature bien évidemment – permettrait d'exprimer la volonté populaire. Notre réponse est celle-ci: nulle dictature n'a d'autre objectif que sa perpétuation et elle ne peut conduire qu'à l'esclavage du peuple la tolérant; la liberté ne peut résulter que de la liberté, c'est-à-dire de la rébellion du peuple laborieux et de sa libre organisation.»*

### Panorama non exhaustif de l'anarchisme aujourd'hui en suisse

- Le **Centre International de Recherche sur l'Anarchisme (CIRA)** à Lausanne est une bibliothèque recueillant les publications anarchistes du monde entier. Elle possède un fonds des plus prestigieux. <http://www.cira.ch/>
- La **Coopérative Espace Noir** à Saint-Imier est un centre culturel autogéré d'inspiration libertaire, contenant un cinéma, une salle de théâtre-musique, une taverne, une librairie, une galerie, un infokiosque, des conférences-débats et un centre de solidarité. <http://www.espacenoir.ch/>
- L'**Organisation Socialiste Libertaire (OSL)** fédère plusieurs groupes en suisse romande et alémanique, dont la **Fédération Libertaire des Montagnes (FLM)** pour les cantons de Neuchâtel, du Jura et le Jura Bernois. Elle publie une feuille bilingue (français – allemand): Rébellion. <http://www.rebellion.ch/>
- La **Reithalle ou Reitschule** à Berne, grand centre culturel près de la gare ayant de multiples activités tels que des concerts, du cinéma, une bibliothèque, des lieux de vie, etc. <http://www.reitschule.ch/reitschule/info-fr.html>
- Le **Centre Autonome de Jeunesse (AJZ-CAJ)**, association de multiples associations culturelles et sociales alternatives dont la Coupole est la plus connue. On y trouve notamment un sleeping, un restaurant social, un infokiosque (Le Chat Noir) et une imprimerie et lieu de vie (La Commune Autonome). <http://www.ajz.ch/ajz.ch/home.de.html>
- **FAU**, regroupement des anarcho-sindicalistes suisses alémaniques de plusieurs cantons.
- A **Genève**, plusieurs groupes libertaires sont actifs, outre une petite section de l'OSL, Le **Café Libertaire**,

suite en page 15

**La Petite Martine**, Le journal satyrique **Zombie Libéré**, la librairie **Fahrenheit 451. Jours de Mai** (organise des événements dont une fête du 1<sup>er</sup> mai), **Cinar: le cinéma en rouge et noir** (ciné-club).  
<http://www.genevelibertaire.ch/actu/>;  
<http://www.lezombie.ch/> ;

### Choix bibliographique

«L'Anarchisme» de Daniel Guérin, Gallimard. Epuisé.  
«La voie libertaire» de Michel Ragon, Plon. Epuisé.  
«Anarchisme», collectif, Intervalles.  
«L'Anarchisme aujourd'hui», Vivien Garcia, L'Harmattan.  
«Mémoire d'un Rebelle», André Bösiger, Canevas, CIRA.  
«La vie quotidienne et les luttes syndicales à Genève 1920 – 1940. Des anciens du bâtiment racontent», Christiane Wist, Ed Collège du Travail.  
«La Fédération Jurassienne», Marianne Enckell, Canevas.  
«Trois conférences faites aux ouvriers du Val de Saint-Imier», Michel Bakounine, Ed Le Chat déchaîné.  
«Les horlogers de l'Anarchisme», Mario Vuilleumier, Payot.  
«Les Hauts lieux de l'anarchisme jurassien», Charles

Thomann, Editions du Haut.  
«Vie et combat de Margareth Faas Hardegger. Anarchiste, syndicaliste & féministe suisse romande, au début du XX<sup>e</sup> siècle» de Patrice Schindler. Ed. du Monde Libertaire,

### Quelques publications périodiques suisses et françaises et leur site Internet

Rébellions, OSL (Bilingue, français/allemand, Suisse), <http://www.rebellion.ch/>  
Réfractions (Suisse – France), <http://refractions.plusloin.org/>  
La Question Sociale (Suisse – France – Italie – Espagne – Allemagne – etc.), <http://www.laquestionsociale.org/>  
Le Monde Libertaire, FA (France), <http://www.federation-anarchiste.org/>  
Alternative Libertaire, Alternative Libertaire (France), <http://www.alternativelibertaire.org/>  
Courant Alternatif, OCL (France), <http://oclibertaire.free.fr/>

Michel Némitz

## Notes de lecture

### Petit traité du bonheur et de la résistance fiscale

Karl Hess, Xenia

Voici une introduction hilarante à l'anarchisme. Au cours d'un des rares entretiens qu'il ait accordés, le penseur anarchiste américain Karl Hess se raconte dans son style direct et faussement naïf. Retour aux sources de la démocratie américaine, sa pensée s'appuie sur la Déclaration d'indépendance et sur l'attachement aux libertés individuelles exprimé dans celle-ci.

Hess aura parcouru tout le spectre de la politique, de la droite républi-

caine à la gauche militante. En 1964, il rompt avec toutes les conventions sociales. Délaissant cravate et costumes, horaires et salaires, il décide de ne plus jamais payer ses impôts. Ce bourgeois cosu de Washington se voit dès lors condamné au troc pour survivre. En 1976, il vit dans une campagne reculée avec sa deuxième femme, paye ses avocats en «œuvres d'art» et disserte avec un plaisir sensible sur ses sujets de prédilection: la mainmise de l'Etat sur les libertés, les dérives de l'indus-

trialisation, la nécessité d'une résistance pacifique mais active. Aux questions les plus graves, Karl Hess offre des réponses pleines d'humour, légères et heureuses. Ignorant la gravité théorique de la gauche européenne, Karl Hess reste didactique et naturel. Trente ans plus tard, ses propos ont conservé intact leur pouvoir de fascination.



### Le dérèglement du monde

Amin Maalouf, Essai, Edition Grasset et Fasquelle, 2009

En 1983, Amin Maalouf, enfant du Liban établi en France, faisait paraître *Les Croisades vues par les Arabes*. C'était son premier ouvrage. Dans son dernier livre, il analyse la crise mondiale qui nous affecte tous: approche personnelle et pertinente des multiples problèmes que pose la politique mondiale.

En plus de 300 pages, il décrit les événements importants qui ont conduit à la situation présente. Etat des lieux qui devrait nous permettre de repartir sur d'autres bases. Lui qui, dans l'introduction, se qualifie de «veilleur de

nuît» dans un jardin au lendemain d'une tempête et alors qu'une autre plus violente s'annonce, termine l'ouvrage par ces lignes (p. 303 – 305):  
*«L'humanité est parvenue, dans son évolution, à une phase dramatiquement nouvelle où les vieilles recettes ne servent plus... Ce qui a fait son temps et qui doit à présent se clore, c'est l'Histoire tribale de l'humanité, l'Histoire des luttes entre nations, entre Etats, entre communautés ethniques ou religieuses, comme entre civilisations. C'est la Pré-histoire des hommes... faite de toutes nos crispations identitaires, de nos égo-*

*ïsme réputés «sacrés»... l'humanité ne peut plus qu'imploser, ou se métamorphoser».*

P. 314 *«Nous tous qui vivons en cet étrange début de siècle, nous avons le devoir – et plus que toutes les générations précédentes – les moyens de contribuer à cette entreprise de sauvetage, avec sagesse, avec lucidité, mais également avec passion, et quelquefois même avec colère.»*

Un essai aux multiples facettes, à découvrir et à relire.

Susanne Gerber



**De l'herbe pour isoler sa maison**

L'ingénieur agronome Stefan Grass, au nom prédestiné, a constaté que l'herbe possédait des propriétés isolantes prometteuses. Après une période de tests et le dépôt d'un brevet, la production commerciale de panneaux isolants à base de fibres d'herbe a commencé à Chavornay. L'utilisation de «Gramitherm» ne majore le prix de construction que de 10%, paraît-il; malgré quelques réserves, les isolants à base d'herbe offrent un grand potentiel et le responsable de la production n'arrive pas à répondre à la demande.

D'après *L'Hebdo*, avril 2009

**Pas besoin d'être le meilleur...**

Nous avons déjà parlé des «semestres de motivation» (SEMO) ici ou là en Suisse. En Valais, grâce à l'OSEO (Organisation suisse d'entraide ouvrière), cette structure existe depuis 1997 et a vu défiler plus de 1000 jeunes, dont 80% se sont dirigés ensuite vers une formation professionnelle. Ateliers divers, module de recherche pour élaborer un dossier de candidature, cours de français et de maths, tout cela permet au jeune de reprendre confiance en lui. Chacun d'eux est suivi par un référent et des discussions hebdomadaires permettent de cerner ce qui ne va pas et de définir de nouveaux objectifs.

D'après *Solidarité*, magazine de l'OSEO

**L'ADIE, principal opérateur de micro-crédit en France...**

En décembre 1968, Maria Nowak, présidente de l'Association pour le Droit à l'initiative économique (ADIE), a été la première à implanter le microcrédit en France, en s'inspirant de l'expérience de la Grameen Bank, L'ADIE aide des personnes en difficulté qui n'ont pas un accès direct au crédit bancaire. Elle leur propose des prêts de petits montants, de 500 à 5000 euros, qui leur permettent de démarrer une activité et les aide à en maintenir la pérennité; elle offre formation, conseils et services pour réussir. Son rythme de croissance est aujourd'hui de 30% par an; le public de l'ADIE comprend 43% de bénéficiaires du RMI, 43% de chômeurs et 14% de travailleurs pauvres. 36% sont des femmes. Le réseau couvre toute la France, y compris l'Outre-mer, avec 130 antennes et près de 400 personnes.

D'après le journal de la CASDEN, banque des enseignants

**Pour lutter contre l'isolement**

A Paris, deux «cafés sociaux» accueillent les migrants âgés et isolés pour les aider dans leurs démarches quotidiennes. Dans le 20<sup>e</sup> arrondissement, l'un de ces établissements intitulé en arabe «Ayyen Zamen» (le Temps jadis) offre une grande pièce avec un grand canapé pour les petits-déjeuners convi-

viaux. C'est que ces hommes et ces femmes arrivés en France dans les années cinquante perdent leurs repères lorsque arrive la retraite. Au pays, ils sont encombrants et ne trouvent plus leur place; en France, ils se sentent inutiles et peu armés pour les démarches administratives. Un animateur les aide et les suit ainsi qu'une assistante sociale qui assure des permanences. Cette initiative intéressante est subventionnée par la Mairie de Paris et la Préfecture de la région Ile de France.

Internet: [www.cafesocial.org](http://www.cafesocial.org)

**Un numéro intéressant**

A signaler le très intéressant numéro du magazine de la Direction du Développement et de la Coopération (DDC) de juin 2009: réflexion sur l'aide au développement dans le monde, si souvent morcelée et de ce fait moins efficace, et bel article sur «comment reconnecter l'éducation avec la réalité» en luttant contre les inégalités dues au sexe ou au pays.

D'après *Un seul monde*, juin 2009

*N'hésitez pas à envoyer vos bonnes nouvelles à Yvette Humbert Fink, 26, rue de la Paix, 1400 Yverdon-les-Bains, tél./faxe 024 425 35 15.*

Merci!

**Pour moi, la créativité c'est...**

Un des quatre thèmes de la Charte de *L'Essor* adoptée le 28 mai 2005 est consacré à la créativité. Notre journal s'engage à mettre en lumière des démarches créatives, originales, parfois même utopiques – celles-ci pouvant devenir les réalités de demain – dans tous les domaines relevant du lien social, économique et environnemental; à promouvoir des pratiques alternatives, une façon de penser autrement, pour sortir de l'impasse de la pensée unique; à lutter contre tout dogmatisme, extrémisme

politique ou carcan idéologique qui empêchent la libre expression de l'intelligence humaine.

Il y a longtemps que nous n'avons pas consacré un forum à ce thème. Dans notre prochain numéro, nous permettrons donc à des artistes ou à d'autres personnes de répondre à la question: «Pour moi, la créativité, c'est...». Nous attendons vos contributions (pas plus de 5000 signes) jusqu'au 15 novembre, à envoyer à Rémy Cosandey (adresse ci-contre).

**L' e s s o r**

Journal indépendant travaillant au rapprochement entre les humains et à leur compréhension réciproque.

Équipe de rédaction  
Mousse Boulanger, Rémy Cosandey, Yvette Humbert Fink, Susanne Gerber, Henri Jaccottet, Pierre Lehmann, Emilie Salamin-Amar, Edith Samba, Agnès Zawodnik.

Administration et retours  
*L'Essor* – Abonnements  
Tunnels 16  
2300 La Chaux-de-Fonds  
ou par courriel : [info@journal-lessor.ch](mailto:info@journal-lessor.ch)

Rédacteur responsable  
Rémy Cosandey  
Chemin de la Saunerie 1  
2013 Colombier  
032/841 10 65; [cosandeyremy@net2000.ch](mailto:cosandeyremy@net2000.ch)

Abonnement annuel : Fr. 36.– (20 euros)  
CCP-12-2620-0 Genève

Composition et impression  
Société coopérative du Journal  
de Sainte-Croix - 1450 Sainte-Croix

**L' e s s o r** - ISSN 1023-5663

délai pour le prochain numéro : 15 novembre 2009  
prochain forum : Pour moi, la créativité c'est...